



Dans un magasin de chaussures sur la 7ème rue, le patron juif (gauche) et son employé musulman.

c'est un peu court, mais suffisant pour comprendre comment juifs et musulmans vivaient dans une grande proximité. L'hôtel qui porte aujourd'hui le nom de Maimonide est à quelques pas de l'ancienne grande Mosquée de la ville. Entre la Synagogue de l'époque médiévale et la Mosquée, il n'y a pas un kilomètre de distance. Quant aux philosophes et hommes de foi que sont Maimonide et Averroès, les deux hommes ont le même mentor philosophique : Aristote.

L'hôtel new-yorkais Sohotel, réservé au hasard depuis Paris pour le périple, est dirigé par l'ancien directeur de l'hôtel King David de Jérusalem, il s'appelle Marco. Dans ce même hôtel, Ouria est la responsable des femmes de chambre et Ali, le maître d'hôtel. Tous les trois sont nés au Maroc. A vingt ans de décalage, Ali et Marco ont fait l'école de management hôtelière. Jour après jour, Ali expliquera pourquoi ce qui est possible à New York est si compliqué à Paris et cela se résume en deux mots : « C'est une histoire différente ». Il détaille : « En Amérique, nous sommes tous des immigrés. La différence entre les Juifs et les Arabes, c'est seulement leur date d'arrivée. On est arrivé dans des conditions identiques : sans rien. Ils ont bossé et maintenant ils sont arrivés. On fait comme eux : on bosse et on y arrive. Tu entres dans un magasins juif, tu trouves un Arabe. Entre nous, c'est une histoire de confiance. Les patrons juifs savent qu'ils peuvent nous faire confiance et vice-ver-

sa ». Tout au long du voyage, Annie-Paule Derczansky, la présidente des Bâtisseuses de Paix, est préoccupée par une question : « Pourquoi n'avez-vous pas les tensions françaises ? ». La réponse d'Ali est précise. L'Amérique n'a colonisé aucun pays arabe. La France a occupé plus de cent ans l'Algérie et elle était présente sous protectorat au Maroc et ailleurs. Il y a un problème d'équilibre. La France a donné la nationalité française aux Juifs, mais pas aux Arabes et après tout s'enchaîne ». « Ali confirme ce qui est latent dans le discours des jeunes issus de l'immigration », indique la responsable française. « C'est le décalage entre l'intégration des uns et des autres. Le conflit du Moyen-Orient est un prétexte pour régler les ratés de la décolonisation ».

L'objectif du voyage semble être atteint, un blog (consultable sur le site de 20 minutes) a été ouvert quelques jours avant le départ. Aujourd'hui, des actions éducatives vont être mises en place à partir de cette expérience dans des structures socio-éducatives, voire avec certaines écoles et collèges. Des rencontres publiques vont aussi être organisées pour relater le voyage. A.-P. Derczansky réfléchit aux possibilités de faire venir témoigner certaines des personnes rencontrées comme Robert Lanquar, le dernier Juif de Cordoue ou Ridda, croisée à la Mosquée de Brooklyn. Ridda, la même qui, un jour, affirma : « Le président américain, c'est le président de tous les Américains, c'est mon président. Il est l'otage d'aucun lobby et au Moyen-Orient, il fait la politique bonne pour l'Amérique ! ». ●

Les Bâtisseuses de Paix font escale à New York

L'association de femmes juives et musulmanes les Bâtisseuses de Paix, a organisé fin décembre un voyage de Cordoue à New York pour observer l'expérience américaine en matière de dialogue interreligieux. Reportage.

C'est Lora Berg, attachée culturelle de l'ambassade des Etats-Unis en France qui a proposé à Annie-Paule Derczansky, fondatrice et présidente des Bâtisseuses de Paix, de partir à New York pour observer, outre-Atlantique, l'expérience américaine en matière de dialogue interreligieux. Les deux femmes se mettent d'accord sur le parcours. L'association se rendra à Cordoue et à New York, l'objectif étant de montrer le lien possible entre l'Espagne il y a plus de huit cents ans et New York aujourd'hui.

Les autorités américaines cherchent à décrier les banlieues

françaises et les quartiers difficiles qui se mobilisent sur un slogan : « l'Amérique soutient Israël, c'est un pays anti-arabe. Nous, jeunes issus de l'immigration maghrébine, nous sommes contre Israël donc contre les Américains ». Sur le plan sémantique, le pas est vite franchi : « Etre anti-américain, c'est aussi être anti juif ». En clair, l'antisémitisme glisse vers l'antiaméricanisme qui dérape vers l'antisémitisme.

Il s'agit donc de montrer un autre regard sur cette Amérique cosmopolite dont le quotidien est plus équilibré que les clichés véhiculés. Deux jours à Cordoue,

DE NOTRE CORRESPONDANTE À NEW YORK, PAULINE WEILLER